

contact

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo



juin 1978



Le programme le plus économique,

L'offre la plus avantageuse
pour le Japon

- Une qualité supérieure
- Vols réguliers de Japan Air Lines
 - Hôtels de toute 1ère classe
 - Départs garantis

Renseignements et réservations auprès de votre Agence de Voyage ou directement à
Japan Air Lines 13, rue de Berne 1201 Genève Tél. 31 71 60

The Far East

JAL



JAPAN AIR LINES



LES SEPT BUDOKAS



Non, il ne s'agit pas du dernier film de Kurosawa, ni d'une nouvelle série télévisée à la sauce kung-fu. Tout d'abord, qui sont-ils, ces sept budokas ? Robert Corazzin et Jean-Didier Bauer, aikidokas ; Nouredine Jolti et Claude Ciccarelli, karatékas ; Jean Matringe, yoseikan-budoka ; Marie-Laure Zurbrugg et le président, judokas.

Ainsi, pas même un pour cent des membres du club, dont un petit tiers du comité, étaient là ce samedi matin 10 juin. Pourtant, depuis une quinzaine, chacun dans le club était au courant – du moins ceux qui s'entraînent – qu'on avait besoin de bonnes volontés pour quelques gros travaux d'entretien dans le dojo, que Carmen ne peut effectuer seule. Notamment retourner tous les tatamis pour les dépoussiérer.

Donc, sur quelques 1 000 membres, 993 ont eu ce matin-là de bonnes raisons de ne pas venir. D'abord, l'énorme cohorte de ceux qui n'étaient pas au courant. Ensuite, tous ceux qui étaient à l'école ou travaillaient. L'équipe de judo qui était à Zürich. Quelques dizaines d'autres excellentes raisons, certainement. Et puis, tous ceux qui se disent, au choix : il y en aura bien assez sans moi – je paie déjà des cotisations, c'est pas pour aller m'encrasser le samedi matin – c'est leur problème, ce n'est pas le mien – j'en ai déjà assez fait pour le club – etc.

Qu'on ne voit pas de l'animosité ou de la déception dans ces propos. Simple-ment, une préoccupation. Comment éviter que l'indifférence, l'égoïsme, maux de notre époque, n'affectent également la vie de notre club ? Ne cherchons pas de remède miracle là où il ne peut y avoir que des prises de conscience individuelles. Car la vie du club, ce n'est pas l'affaire du comité, ou des entraîneurs, ou des anciens. C'est l'affaire de chaque membre du Shung do Kwan. Quelle que soit son grade, son ancienneté, la discipline qu'il a choisie. C'est une affaire de sens des responsabilités, de solidarité, d'initiative, d'enthousiasme, de chacun d'entre nous.

Il est significatif, et aussi légèrement surprenant, qu'au côté de quelques membres du comité, il n'y ait eu, parmi les "sept budokas", que des membres nouveaux, ou relativement nouveaux, du Shung do Kwan. Qu'ils conservent cet excellent esprit, et que les anciens prennent leur exemple.



Note du rédacteur : Contact vous propose une série d'articles très intéressants sur le ninjutsu (l'art de se rendre invisible). Chacun des articles tendra à refléter, chapitre par chapitre, le contenu d'un ouvrage à la création duquel j'ai eu le plaisir de participer en tant qu'illustrateur, lors de mon séjour au Japon. Le titre anglais de ce livre est : Ninjutsu, the art of invisibility, et l'auteur en est Donn F. Draeger dont je vous ai déjà parlé et qui est une autorité incontestée en matière d'arts martiaux.

Les pratiquants du ninjutsu étaient des sortes de James Bond de l'époque féodale japonaise. Ils portaient le nom de ninja (homme invisible) et ils devinrent si habiles dans l'art de disparaître et d'apparaître subitement devant le nez même de leurs ennemis que maints vétérans guerriers (bushi) auraient donné leur main à couper que les ninja pouvaient effectivement disparaître à volonté.

Cependant l'art de se rendre invisible ne constituait pas la totalité des tours que les ninja avaient dans leur sac, loin de là. Comme vous pourrez le lire au fil des articles, leurs connaissances étaient innombrables et absolument extraordinaires. Ils furent en quelque sorte les précurseurs des agents secrets, des guerrilleros, des tueurs à gage de nos jours. Ils étaient au service d'un seigneur féodal ou du gouvernement.

Je vais faire une traduction personnelle de cet ouvrage car elle serait trop longue si elle était intégrale et aussi parce que je connais assez bien le sujet puisque j'ai collaboré avec l'auteur lorsque le texte fut écrit. J'aurai le plaisir de l'illustrer différemment pour vous et peut-être plus adroitement, car ce fut mon premier travail d'illustrateur et, preuve de progrès, je suis loin d'en être satisfait.

1. PROLOGUE

Faites mentalement un pas de géant en arrière dans l'histoire. Imaginez que vous êtes un guerrier de l'époque féodale au Japon vers le début du 17^e siècle. Le pays est déchiré par des guerres internes. Les seigneurs féodaux consolident à tout prix leur position et visent à placer le pays sous une dictature militaire.

En tant que guerrier professionnel parfaitement entraîné, vous avez eu maintes occasions de vous battre au service de votre seigneur et maître. Sur tous les champs de bataille, vous avez résolument fait face à la mort avec ce calme mental que vous a enseigné le code du guerrier (bu shido). De nombreux ennemis ont fait connaissance avec la terrible efficacité de votre sabre. Vous n'avez jamais eu de doute quant à l'issue du combat, et votre esprit combattif vous à sorti, jusqu'à présent, de ces moments de fer et de sang. La réputation de vos exploits est bien établie. Vous êtes un guerrier qui ne craint personne et le fait que vous vivez encore après plus d'une décade de loyaux services à votre seigneur prouve que vous n'avez jamais été vaincu.

Ce soir, vous êtes de garde sur les remparts extérieurs du château de votre seigneur. Comme d'habitude, vous êtes animé par la certitude de pouvoir faire face à n'importe quelle situation, et vous êtes prêt, comme toujours, à mourir pour votre maître.

Cependant ce soir, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond. Dans cette fraîche nuit de printemps, vous vous sentez tendu. Un malaise indéfinissable sourd en vous. C'est un sentiment nouveau pour vous et c'est un sentiment gênant. Vos yeux s'efforcent de percer l'obscurité presque complète si ce n'est la clarté peu consolante du mince croissant de la lune. Vos oreilles sont entraînées à capter le moindre bruit ne faisant pas partie des bruits naturels d'une nuit de printemps. En contrebas, une légère brise froisse la surface d'encre des eaux du fossé. Vous vous penchez au-dessus du parapet pour observer l'espace liquide plus de 20 mètres plus bas. Vous connaissez ce mur par coeur, et vous êtes convaincu qu'il n'est pas possible de l'escalader. Cependant, vous continuez à observer car votre malaise semble provenir de quelque chose ou quelqu'un qui se trouve dans cette direction. Mais rien n'y est visible. Et vous êtes de plus en plus tendu et votre malaise ne fait qu'augmenter. Vous faites quelques pas sur le rempart espérant semer cette étrange émotion en changeant de place. Mais c'est en vain. Et soudain, vous réalisez que ce sentiment est le plus honteux qu'un guerrier puisse ressentir. Ce malaise, cette tension, c'est de la peur, de la peur à l'état brut. Dans un éclair, votre esprit revoit les nombreuses situations où vous faisiez face à l'ennemi. Pourquoi est-ce si différent ce soir ? Faire face à un ennemi visible dont vous pouvez prévoir et parer les moindres mouvements, c'est une chose, mais c'en est une autre que de faire face à un ennemi invisible.

Maintenant, la raison de cette peur vous saute aux yeux. Ce soir, le terrible commandant de garde, que vous devez remplacer, peut-être, un jour, a averti toutes les senti-

nelles des activités croissantes dans votre région, des ninja, ces maîtres de l'invisibilité. Ces super-espions opèrent pour l'ennemi juré de votre seigneur et il a été demandé à toutes les sentinelles d'être spécialement vigilantes de façon à ce que pas une ombre ne puisse s'infiltrer pour apporter la mort sur un des habitants du château.

de s'approcher de quiconque sans être détecté. Il était établi qu'ils pouvaient sauter plus haut et courir plus vite que n'importe quel être humain normal. Pour les gens des villes, le ninja est devenu une véritable légende, mais vous, vous ne croyez pas trop à tous ces récits grossis et plus qu'in vraisemblables. Pour vous, c'est un être humain, de chair et de sang. Et



vous continuez à observer car votre malaise semble provenir de quelque chose ou quelqu'un qui se trouve dans cette direction.

Vous n'avez jamais vu un ninja, et peu de personne ont eu cette chance, ou ce malheur, mais vous savez qu'ils existent. L'hiver dernier, encore, vous avez dû participer à un entraînement spécial visant à lutter contre ces tueurs mystérieux qui ont fait de l'art de passer inaperçu, un art martial. Le ninjutsu englobe une grande variété de techniques de combat et d'espionnage, et cela fait d'un ninja un être tout à fait exceptionnel. Vous vous souvenez des récits fantastiques que vous entendiez lorsque vous étiez enfant. Vous vous souvenez également du visage terrifié de ceux qui racontaient les exploits quasi-surnaturels des ninja. Ils juraient en avoir vus marcher sur l'eau ou rester sous la surface pendant des heures. D'autres certifiaient qu'ils avaient la possibilité

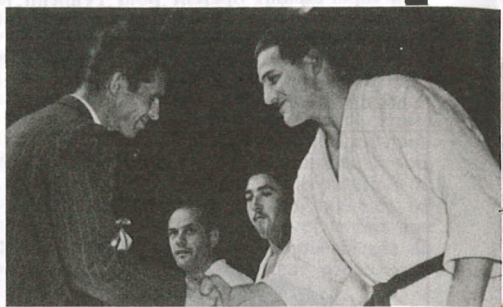
votre sabre aimerait bien lui enseigner à être un peu moins surnaturel.

Mais cette peur, pourquoi ? Après tout, qu'est-ce que la peur sinon un état idiot d'ignorance au sujet de quelque chose et l'aveugle acceptation de cette ignorance en tant qu'explication. Mais pourquoi ce sentiment de frayeur, ce soir ? Est-ce vraiment de l'ignorance au sujet du ninja ? Alors que cette nuit de garde n'en est qu'à son début, vous avez amplement le temps de ressasser toutes vos connaissances sur le sujet, et vous prouver ainsi qu'ils ne sont pas plus surnaturels que vous ne l'êtes. En effet, ce doit être le meilleur moyen de vous débarrasser de ce malaise embarrassant. Déjà votre confiance revient...

La rédaction

Georges Pétremand (3edan) n'est plus...

Le Dr. Roland Marti félicite G. Pétremand en 1951 pour son titre de 1er champion romand de judo.



Georges Pétremand n'est plus...

Le judo genevois perd un de ses pionniers, le judo suisse un de ses premiers champions, et les vétérans du Shung Do Kwan, pleurent un des leurs, pleurent un vrai ami...

Georges fut le premier champion romand, le premier champion suisse des ceintures marron, le premier judoka à recevoir sa ceinture noire en compétition nationale.

...C'était à Bienne, en 1952. Pour ce premier championnat suisse, on avait retenu la formule des catégories de ceintures, et le Dr Hanho Rhi, à l'issue de la soirée, nomma Pétremand 1er dan "pour ses beaux combats". A cette époque, Georges avait déjà cinq ans d'expérience du judo : c'est en 1947, en effet, qu'il fit ses premiers pas sur le tatami que le Dr R. Marti venait d'installer à la rue des Eaux-Vives – à l'endroit où se trouve aujourd'hui le cinéma "Scala"...

Ses mouvements favoris étaient les balayages – et, littéralement, il balayait les tatamis : Harai-Tsuri-Komi-Ashi (souvent aussi Sassae et surtout Harai-Goshi – qu'il plaçait imparablement à la suite du précédent : c'est ainsi qu'à Zürich, devant une salle médusée, il gagna par ippon contre... le champion du Japon d'alors – qui n'était autre que T. Daigo !

En 1956, Pétremand quitta le Judo Club de Genève, et vint au Shung Do Kwan. C'est alors que tous – ceintures noires comme débutants – sentirent passer "quelque chose" : impossible à maintenir au sol, plaçant ses redoutables balayages à qui mieux mieux, il enseignait non seulement par l'exemple, mais en payant – et abondamment – de sa personne. D'une patience infinie, il faisait inlassablement répéter, et montrait inlassablement comment faire. Car il ne se payait pas de mots, et ses leçons étaient des leçons de gestes ; leçons discrètes au demeurant, quasi particulières, car il était la modestie même. A l'arrivée de M. Kondo, il se mit à l'étude de l'aïkido et du kendo. Nous le voyons encore, regardant, écoutant – captant littéralement par tous les pores : il assimilait instantanément – ce qui est le propre des maîtres...

Sa modestie, sa gentillesse, allaient de pair avec une égalité d'âme peu commune, et nous le vîmes subir les revers de fortune comme le sage qu'il était : en en tirant la morale.

Toujours, il fut l'ami de tous, car il possédait une qualité rare : il savait écouter l'homme...

Georges ! En 1975, ensemble, nous avons repris le chemin du dojo... L'année suivante, pour l'inauguration, la Télévision Romande te filma, et j'étais ton partenaire : nous rajeunissions de vingt ans – et pourtant quelque chose me disait que ce serait la dernière fois qu'en judogi je m'inclinerai devant toi...

Plus tard, comme toujours disponible, tu vins encore, chez moi, me raconter tes archives, tes souvenirs, alors que nous préparions ce "Trentième" auquel tu ne pus participer.

Tu savais déjà le nom du mal qui allait t'emporter. Mais comme tu savais depuis toujours que tout change, ta belle âme ne s'en inquiétait pas.

Tu ne souffrais pas : tu endurais. Et tu es parti discrètement – si discrètement que nous ne nous en sommes pas aperçus... Pardonne-nous !

Et laisse-nous te dire que si tu n'es plus ici, tu restes là – dans le cœur de tous ceux qui ont eu le privilège de te connaître – et donc de t'aimer.

J.-P. S.

MORIHEI UESHIBA

Le 14 décembre 1883 naissait à Tanabe, petite île proche d'Osaka, Morihei Ueshiba.

Son père déjà, de la famille Kii, était un maître d'armes.

Morihei Ueshiba était de faible constitution, et sa petite taille, son peu de résistance physique ne lui permettaient pas de tirer tout le bénéfice des leçons de son père.

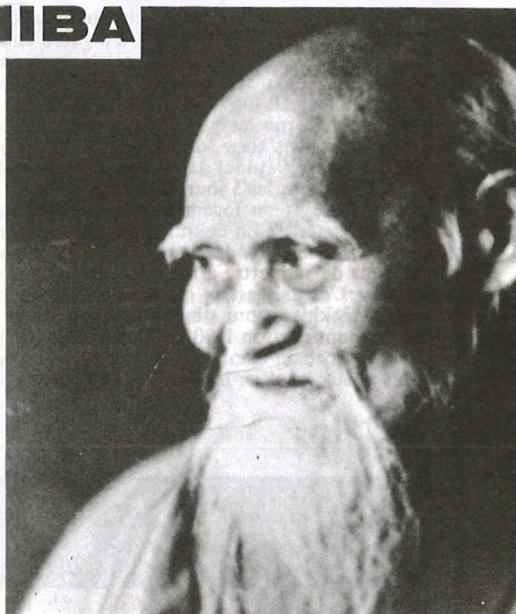
Dès l'âge de treize ans, il apprend à manier la lance et le sabre avec son premier maître Tokusaburo Tozawa de *Kito Ryu*, une école de ju-jitsu. A vingt ans, il est reconnu expert dans ces arts. Morihei Ueshiba se jura qu'il n'épargnerait aucun effort afin de compenser sa petite taille et sa faiblesse physique. A cette époque il soulevait déjà de gros poids et craignait peu d'adversaires.

Après la guerre russo-japonaise où il fut simple soldat volontaire, il reprit au plus vite ses études de ju-jitsu, mais une maladie le cloua au lit pour 6 mois et il fut obligé de changer d'air pour que la guérison devint complète. Et la grande île d'Hokkaido, au nord du Japon, était tout indiquée pour cela.

C'est là qu'eut lieu une rencontre déterminante pour sa vie. Il rencontra en effet Maître Sôkaku Takeda de *Daito Ryu*, célèbre école de ju-jitsu. Maître Takeda, de petite taille aussi, était extrêmement fort, d'une très grande dureté et sévérité. Il se flattait d'appartenir à l'ancienne et très célèbre famille des Minamoto. Son enseignement remontait selon une ancienne tradition au Prince Sadazumi (fin du 10e siècle) qui serait le premier à avoir découvert les formes de l'aikijutsu. Ces principes auraient été transmis secrètement à Yoshimitsu Minamoto, et depuis, sous le nom de cette famille, jusqu'à nos jours.

Sôkaku Takeda a ouvert l'école de Daito en 1868, dans l'île d'Hokkaido. C'est la première fois que des élèves étrangers à la famille avaient la possibilité de participer aux enseignements.

C'est donc vers 1911 que Maître Takeda remarqua l'habileté exceptionnelle et la maîtrise de soi impressionnante du jeune Ueshiba, alors âgé de 28 ans. Il l'accepta comme élève. Ueshiba dut se plier à l'autorité de Takeda, poussée parfois à l'extrême. Il devait lui être dévoué corps et âme et le servir à toute heure du jour et de la nuit. C'est lui qui lui préparait ses repas, son bain et il l'aida même à construire une nouvelle maison. De plus, les jours d'enseignements étaient rares. Sur une période de cinq ans, cent jours à peine y furent consacrés. Le reste du temps, l'élève s'entraînait seul. C'est à 33 ans que Ueshiba



reçut son premier diplôme le consacrant maître de l'école Daito. L'aikido actuel provient encore de cet enseignement.

A 35 ans, il quitta l'île d'Hokkaido pour courir au chevet de son père mourant, mais lorsqu'il arriva à Tanabe, il était déjà trop tard. Tous ces événements secouèrent Ueshiba fortement et il jura sur la tombe de son père de consacrer chaque jour de sa vie à pénétrer les secrets du budo.

Il choisit d'abord la solitude pendant 4 ans dans une maison isolée de la montagne sacrée de Ayabe. Il y rencontra le Révérend Deguchi avec qui il partagea une profonde communion d'esprit.

Ce n'est qu'en 1927 que Maître Ueshiba alla habiter Tokyo où il forma un groupe de 30 à 40 élèves qui étaient déjà, pour la plupart, des experts en judo et en kendo. En 1938, enfin, Maître Ueshiba ouvrit un dojo et un temple Shinto à Iwama, au nord de Tokyo, et commença à y enseigner l'aikido.

En 1948, l'aikido s'organisa sur de nouvelles bases, et c'est ainsi que naquit l'aikikai qui siège dans le centre de la ville encore aujourd'hui. C'est à partir de cette époque que l'aikido commença à prendre un essor mondial.

Le 26 avril 1969, Morihei Ueshiba mourut à Tokyo au terme d'une longue maladie, à l'âge de 86 ans.

Gildo Mezzo

JODO

杖道

Les rythmes de la samba ne se reflètent pas dans ses mouvements de jambes, et à part une frange et un hâle en plus, Françoise Bottelli n'a guère changé extérieurement. Intérieurement, son voyage fut, d'après elle, une expérience très enrichissante, et la section se réjouit de ce que le Brésil nous l'ait rendue entière. La place qu'elle a laissée en quittant n'a jamais été vraiment comblée, et elle l'a retrouvée dans le peloton de tête des 3e kyu.

Après avoir cerné les problèmes préliminaires de notre "projet Malaisie, 79", je proposerais aux candidats 5 jours de stage, du lundi au vendredi) et 10 jours de tourisme (la possibilité de 3 semaines en tout est aussi à l'étude) dans le pays même et dans les pays avoisinants, soit la Thaïlande, Singapour et l'Indonésie. Pour les 5 jours de stage, tout sera organisé par la Fédération Malaise de Jodo, et le prix de la nourriture et du logement sera inclus dans le prix du stage, prix qui reste modéré pour nos bourses occidentales. En ce qui concerne les 10 ou 15 jours de tourisme, chacun sera libre de faire ce qu'il veut. Sachez cependant que liberté est synonyme de connaissance, et il serait bon pour certains d'entre vous de se mettre à l'anglais sans plus tarder s'ils ne veulent pas être chaperonnés durant tout leur séjour. L'anglais est la quatrième langue officielle de la Malaisie, après le Malais (pour tout le monde) le Hokkien pour plus d'un quart de la population qui est chinoise) et le Tamoul pour les Indiens qui sont environ 1 500 000 dans ce pays. (La population totale est d'environ 12 000 000).

Dans le prochain Contact, nous verrons l'aspect géographique de la Malaisie de façon à ce que nous puissions mieux localiser les lieux du stage et les possibilités de rayonnement touristique.

Pascal Krieger

JUDO

柔道

CHAMPIONNATS SUISSES PAR EQUIPE

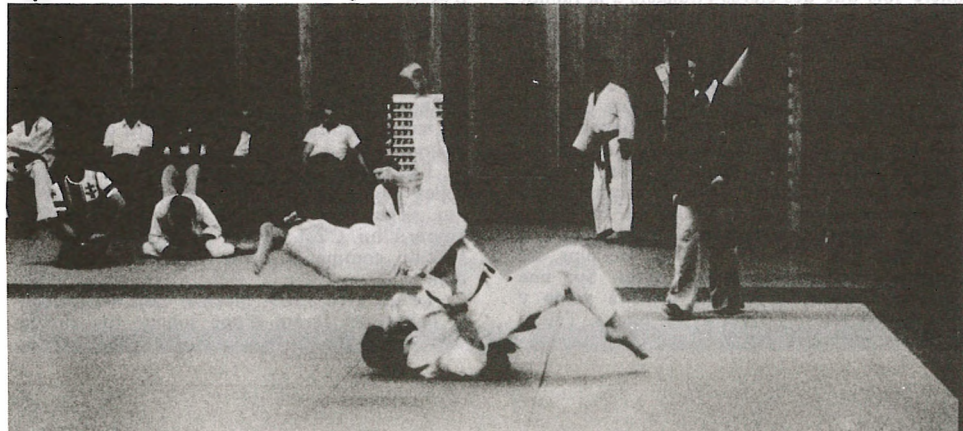
Mémorable en effet, cette rencontre de championnats suisses de judo par équipe qui réunit le SDK, la Nippon, Zürich (tenant du titre jusqu'en 1976 et deuxième en 1977) et le Judo Club de Granges. Cela se passait au SDK, le samedi 20 mars 1978.

Il nous faut noter tout d'abord l'absence des meilleurs combattants de la Nippon Zürich : Burckard et Roethlisberger, tous deux champions suisses 1978.

La Nippon fut la grande perdante de cette journée puisqu'elle s'incline au premier tour par 11 à 3 contre le J.C. de Granges, et qu'au deuxième tour...

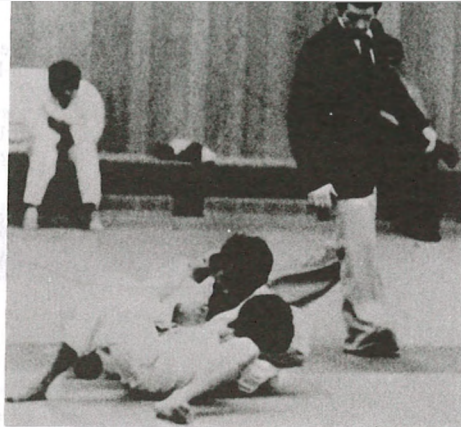
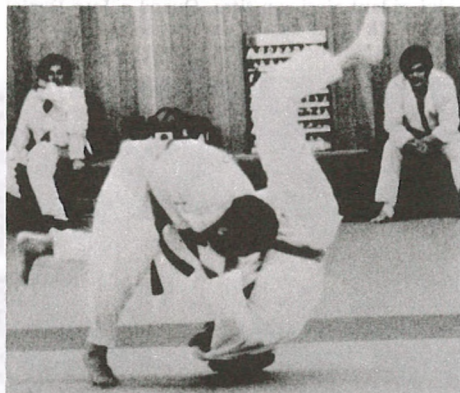
Au deuxième tour, le SDK qui n'avait que 5 combattants à opposer aux 7 de l'équipe zürichoise, remporta la rencontre par 8 à 6, une victoire bien difficile que l'on a inscrite en lettre d'or dans les annales du SDK.

Superbe amenée au sol en sumi gaeschi qui assura la victoire de Christian Vuissa au sol.



Richard Derivaz, une victoire bienvenue contre le combattant de Granges.

Beau contre d'Hamid sur un uchi mata qui lui était certainement destiné.



Des sourires qui font plaisir à voir (Un nouveau dans l'équipe, derrière Hamid, Richard Derivaz).



Au troisième tour, un combattant de dernière minute, Richard Derivaz vint gonfler les rangs de notre équipe qui n'offrait plus qu'un forfait à l'équipe de Granges qui s'inclina tout de même, elle aussi, par 8 à 6 devant le SDK.

Je ne vous ai pas menti, ce fut bien une journée mémorable, et chacun des combattants pourra dire : Granges et Zürich, j'y étais...

J.P. Bedu

Championnats suisses individuels

Les membres de notre club parvenus à surmonter le cap des éliminatoires étaient au nombre de cinq : Pascal Jacquérioz, Charles Beer, Pierre Ochsner J.D. Schumacher et Christian Vuissa. Ce dernier défendait son titre de champion suisse 1977 dans la catégorie des - 78 kg. C'est à Aarau

qu'ils se sont retrouvés dans le cadre des finales. Pierre Ochsner, blessé au genou dès son premier combat contre Lehman, ne put briller ce jour-là. Furent également éliminés nos deux plus jeunes combattants, Pascal Jacquério et Charles Beer.

Quelques lignes, maintenant, pour vanter nos deux médaillés : Christian Vuissa, qui dut s'incliner en finale devant Hagmann, par décision de l'arbitre, lui cédant ainsi son titre. Quand à Jean-Daniel Schumacher combattant dans cette même catégorie des - 78 kg, il enleva une troisième place bien méritée.



Pascal Jacquério, espoir, éliminé malgré ce bel uchi-mata.



Les titres de champions suisses 1978 ont été remportés par : Burckard (- 60 kg), Müller (- 65 kg), Lehman (- 71 kg), Hagmann (- 78 kg), Roethlisberger (- 86 kg), Montavon (- 95 kg), Zinniker (+ 95 kg).

J.P. Bedu

Coupe Manino

Le week-end de Pentecôte fut marqué, au SDK, par la visite d'une équipe parisienne que fréquente régulièrement notre ami François Wahl. Dans cette équipe, 2 combattants de valeur, Marc Hougé, champion de France scolaire en - 68 kg et Michel Brun, vice-champion de France universitaire - 78 kg.

Nos deux clubs firent connaissance samedi soir autour d'une bonne table et se retrouvèrent dimanche matin pour une rencontre amicale. Les équipes étaient formées de 15 combattants : 2 demoiselles, 4 espoirs, 4 juniors, 5 seniors. Le match fut serré et les deux équipes terminèrent à égalité aux points victoires (15 à 15) mais aux points valeurs, le SDK l'emporta par 63 à 46.

Dimanche après-midi, un entraînement général réunit une dernière fois les deux clubs sur le tatami, avant de prendre rendez-vous pour le 18 juin à Paris pour le match retour où le SDK ira remettre en compétition la coupe remportée ce week-end. Cette coupe était offerte par Manino, une de nos toutes anciennes ceinture marron.

J.P. Bedu

Isabelle Oehle contre à gauche



Phillipe Gremaud: makikomi



25e anniversaire du Judo Club de Montreux.

Ce club sympathique a de nombreux liens avec le SDK. Je dois dire modestement que j'y suis peut-être pour quelque chose puisque c'est là que j'ai commencé le judo, et que j'ai toujours gardé fidélité d'ainesse à ce club. J'y ai formé depuis janvier 1977 une section de jodo et d'iaido. C'est un club qui reçoit bien et qui est situé dans le cadre merveilleux de l'autre bout du lac.

C'est par un temps superbe que le SDK s'est distingué dans toutes les catégories par une double victoire de Christian Vuissa qui obtint la première place en lourd et en open, malgré une blessure au torse, par une double victoire d'Hamid Elouaret qui obtint la seconde place en léger et en open, et enfin par une victoire de J.D. Schumacher qui obtint la seconde place chez les moyens.

Le SDK s'est en plus fait un point d'honneur de présenter une démonstration d'arts martiaux, avec l'aide de Marc Noguét et J.P. Poncet. Un bal s'ensuivit jusqu'aux heures où on réveille les petits oiseaux.

Pascal Krieger



Le SDK a l'honneur sur le podium open de Montreux. Sous l'oeil amusé du champion open, Christian Vuissa, Hamid demande l'aurône, le plateau à la main, à Mme Krieger en kimono.

KARATÉ

空手

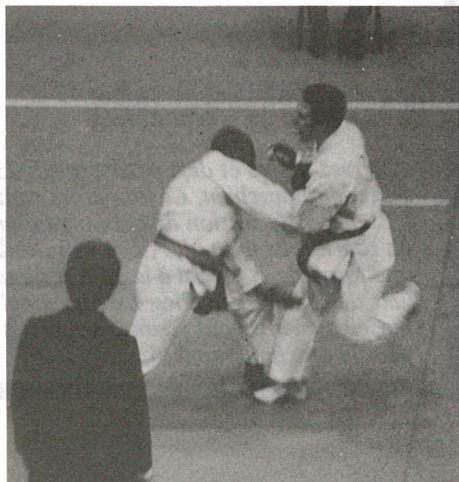
Championnats d'Europe de Karaté

N'ayant pas assisté moi-même à ces championnats, j'ai demandé à J.D. Scheibenstock, notre Président, si je pouvais reproduire quelques lignes de l'excellent article qu'il a écrit dans la Semaine Sportive.

“Les récents championnats d'Europe de karaté, disputés aux Vernets, constituaient à peu de choses près un véritable championnat du monde tant il est vrai que ni les Japonais, ni les Américains ne sont aujourd'hui en mesure de contester la suprématie des meilleurs européens. Les Noirs ont dominé ces championnats. Leurs qualités morphologiques et athlétiques exceptionnelles, de décontraction

Kotzebue (à gauche) exécute une technique d'une grande efficacité.

Reeberg (à gauche) démontre une nouvelle fois la grande efficacité du tsuki.



musculaire et de force explosive seraient-elles à l'origine de ces succès ? En effet, ce sont bien ces mêmes qualités qui font les grands boxeurs et les grands sprinters. Dans les équipes hollandaises et anglaises, qui se sont classées respectivement première et deuxième, on ne compte pas moins de huit Noirs sur 10 combattants.

Lorsqu'on se souvient, avec nostalgie, que l'équipe Suisse était, à une époque pas si lointaine, une des meilleures d'Europe, on attendait une surprise agréable, mais en vain. Que s'est-il passé ? S'est-elle affaiblie ? Ses adversaires se sont-ils renforcés ? Les spécialistes s'accordent à dire que du point de vue technique, les Suisses ont un bagage suffisant, mais qu'il leur manque cette rage de vaincre et cet esprit de corps qui fait les grandes équipes."

Résultats

Par équipes : 1. Hollande (Royers, Soto, Kotzebue, Roethof, Reeberg) ; 2. Angleterre (Codrington, Charles, Knighton, Dennis, Whyte) ; 3. France et Pays de Galles.

Moyens : 1. Cauze (Fr) ; 2. Paganini (It) ; 3. Dunnett (Ec) et Amillo (Esp).

Lourds : 1. Codrington (GB) ; 2. Prince (GB) ; 3. Reeberg (Hol) et di Luigi (It).

Mi-moyens : 1. Jerome (GB) ; 2. Borg (GB) ; 3. Tuovinen (Fin) et Gonzales (Esp).

Légers : 1. Coulter (Ec) ; 2. Taintinger (Aut) ; 3. Chouraqui (Fr) et Saidane (Fr).

Mi-lourds : 1. Renaud (Fr) ; 2. Roethof (Hol) ; 3. Knighton (GB) et Cabilla (Esp).

Open : 1. Reeberg (Hol) ; 2. Charles (GB) ; 3. Nygren (SD) et Belrhiti (Fr).

Le Rédacteur

YOSEIKAN BUDO

養正館武道

Le stage annuel de Royan, près de Bordeaux, aura lieu du 24 au 29 juillet, organisé par la Fédération Française de Yoseikan Budo, dirigé par Maître Mochizuki, 8ème dan. Quelques membres de notre section se sont déjà inscrit pour ce stage et d'autres inscriptions seront bien accueillies. Des dortoirs seront mis à la disposition des participants, de même qu'il y aura possibilité de camper.

Nous rappelons que le vendredi soir dès 20 h., le tatami est à la disposition des Yoseikan-Budokas qui désirent étudier leurs techniques librement. Il y a toujours des ceintures supérieures pour donner quelques conseils aux débutants.

Françoise

23 septembre

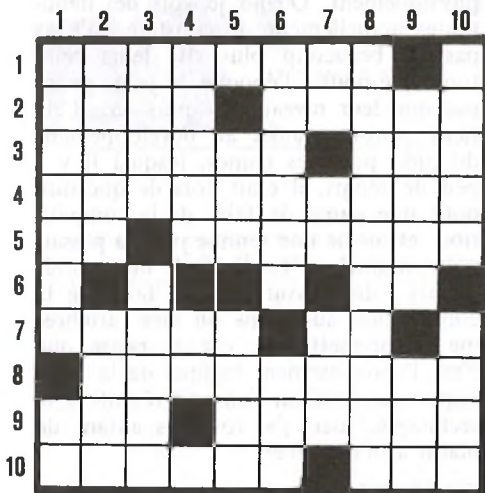
bal des combattants

Réservez d'ores et déjà votre samedi 23 septembre prochain. Ce jour-là les combattants de la section de judo organisent un tournoi de judo, des démonstrations, une tombola et un bal à la salle communale de Chêne-Bougeries. De plus amples renseignements vous seront communiqués dans le prochain numéro.





Mots croisés, P. Krieger



HORizontalement

1. Arme agricole originaire d'Okinawa. — Cent à Rome. 2. Ravie — Il est dangereux de le faire sur une seule carte. 3. La pratique de 8 disciplines dans le même dojo n'en est pas une au SDK. — Sélection. 4. Orchidacées grimpantes des tropiques. 5. Fin d'infinif. — Frappée de troubles mentaux. 6. Service de renseignement. 7. Ils ne sont pas toujours agréables mais c'est par là qu'il faut commencer. 8. Ils doivent l'être avant de s'incliner devant le "do". 9. Discipline solitaire. — La date y figure. (pluriel). 10. Nom d'un ancien Président du SDK, et non des moindres, écrit à l'anglaise — Sainte de calendrier.

VERTICALEMENT

1. Il se sent tout de suite à l'aise au SDK. — Arbre à fruits rouges et décoratifs. 2. Se met devant Pradesh pour former le nom d'une province de l'Inde. — C'est en Kendo qu'ils font le plus de bruit. 3. Gaz rare. — Sortis, quand on parle de membres au SDK. 4. Centre d'enseignement professionnel pour l'industrie et l'artisanat. — Deux mille à Rome. 5. Début d'illégalité. — Extrait de cendres de varech. 6. Vieux prénom féminin. — Il ne faut pas y traîner trop souvent quand on s'entraîne sérieusement. 7. Nécessaire à toutes les disciplines mais trop souvent très mal exprimé. — Voyelles. — La plupart des Japonais n'ont pas encore l'habitude de s'y coucher. 8. Le Yoseikan se fait quelquefois reprocher d'en avoir trop. 9. Aller

sans but. — Trans Europe Express du Sud au Nord. 10. La dernière n'a pas empêché le SDK d'augmenter le nombre de ses membres. — Crochet.

N.B. Y devient i et les lettres accentuées perdent leur accent.

Resultats précédents

HORizontalement

1. verticale 2. uchi - aton 3. il - soleil 4. sarclera 5. ste - emmur 6. ae - rabota 7. mae - ries 8. perimee 9. incredule 10. etat - arno 11. dali - ai 12. rail - na 13. epdeip.

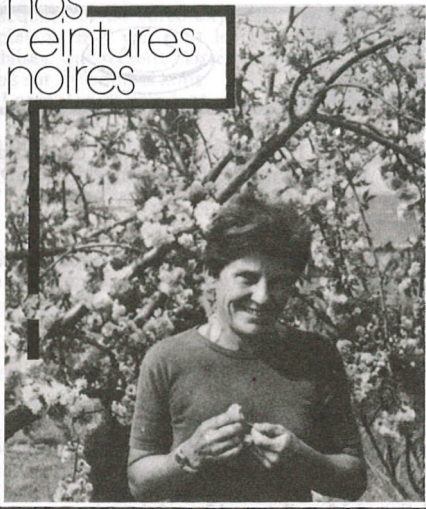
VERTICALEMENT

1. Vuissa - pierre 2. eclatement 3. rh - re - arcadie 4. tisc - reirtalp 5. olea - me 6. calembredaine 7. atermoieur - ai 8. loiaute - lna 9. enl - rasseoir.

Beaucoup de réponses presque justes. Ces derniers ont buté sur le 3 vertical qui pouvait aussi être rh (début de Rhône), ce qui vous donne le uchi horizontal pour intérieur japonais.

Ont cependant été perspicaces : F. Wahl, J.-P. Bedu, M.-L. Guex, C. Perrin, F. Bottelli et Jean Nouailles. Le nom de ce dernier a été tiré au sort par la main de la fille du rédacteur (9 mois), donc par une main innocente et à droit, une fois, à une réduction de Fr. 50.- sur tout achat fait au secrétariat.





JACQUELINE HAY, 2ème dan de judo, infirmière et mère de famille.

“C’est par pur hasard que j’ai commencé le judo, j’avais auparavant fait un peu de gymnastique pour dames, mais je n’arrivais pas à me défouler vraiment, et le jour où mes enfants ont débuté le judo en 1964, à force de les attendre au bord du tapis, car nous habitons hors de la ville, j’ai eu envie de me lancer. Mes enfants ont arrêté quelques mois après, moi j’ai obtenu le 1er dan en 1972 et le 2ème en 1974. Je dois quand même dire qu’il m’a fallu un peu de persévérance, car pendant de longues années nous ne fûmes que deux dames, Carmen Racordon et moi, à poursuivre régulièrement l’entraînement, et le professeur d’alors n’était pas toujours enclin à nous montrer une nouvelle technique. Avec Maître Watanabé ce fut différent : nous avions des leçons presque privées, vu le peu de dames présentes à l’entraînement, et techniquement il nous apporta vraiment énormément”.

CONTACT : Il est évident qu’il existe une grande différence entre les leçons d’alors, réservées aux dames, et les leçons de maintenant qui sont mixtes, mais ne croyez-vous pas qu’il serait bon d’organiser des leçons uniquement pour dames, maintenant que leur nombre a beaucoup augmenté ?

“Non, si nous avons une bonne ambiance pendant les leçons, c’est aussi dû à leur mixité, je ne crois pas que les dames préfèrent travailler entre elles ; au contraire elles feront je crois plus de progrès au contact de judoka plus forts physiquement. Quand je vois des débutantes actuellement, je constate qu’elles passent beaucoup plus vite leurs ceintures que nous à l’époque, et je ne pense pas que leur niveau soit plus bas. Cela tient peut-être aussi au développement du judo pour les dames, jusqu’à il y a peu de temps, il était hors de question pour une dame de faire de la compétition, et même une femme judoka passait pour originale. C’est là un de mes grands regrets : de n’avoir pas pu faire de la compétition au temps où mes vertèbres me le permettaient, car je pense que c’est l’aboutissement logique de la technique. Aujourd’hui j’en suis réduite à la technique, mais j’ai toujours autant de plaisir à m’entraîner”.

CONTACT : Je pense que le judo ne se réduit pas pour vous à l’entraînement, que représente-il en plus pour vous ?

“Je n’ai jamais analysé exactement, en plus du contact humain, de l’esprit de camaraderie qu’il apporte, il nous fait connaître nos limites, c’est une discipline de notre corps et cela au-delà du temps de l’entraînement. Je crois en revanche que l’esprit est difficile à appréhender pour un occidental, mais on le compense par notre esprit de camaraderie — qui peut-être n’en est pas si éloigné que ça. Je trouve qu’au club nous ne réussissons pas trop mal”.

CONTACT : A part le judo, avez-vous des hobbies ?

“Maintenant que mes enfants sont grands, et depuis que l’hôpital n’accepte plus d’infirmière à mi-temps, je m’occupe d’une foule de choses : mon jardin, la musique classique, l’archéologie, la cuisine, la couture, le tricot, la linogravure. C’est assez hétéroclite, mais tout m’intéresse en fait je trouve la vie très belle.

Note de la rédaction : Jacqueline a oublié un de ses hobbies : les crêpes.



Note du rédacteur : Sous cette rubrique, la rédaction vous propose de retrouver de temps à autre un judoka qui peut beaucoup nous apporter de par son expérience en compétition et de par ses connaissances multiples dans ce domaine. Il a vécu et pratiqué le judo dans des pays comme la France, bien sûr, car François Wahl, 2e dan, est Français, mais aussi comme l'Angleterre, le Canada, l'URSS et d'autres encore. Il est possesseur d'un certificat d'examineur de judo en Angleterre et ses articles porteront principalement sur l'arbitrage et les problèmes de compétition. Son style vif et clair, parsemé d'allusions ironiques et teinté de l'insouciance décontractée que nous lui connaissons bien, personnalisera dorénavant cette rubrique qui sera généralement agrémenté d'une illustration.

Dans cette série d'articles, nous parlerons de l'arbitrage en général et de quelques "pourri-waza" en particulier. Tout d'abord un peu d'histoire.

Aux débuts glorieux du judo, le règlement d'un combat était fort simple, et il serait à peine exagéré de le résumer ainsi :

article 1 : L'utilisation d'objet métallique doit faire l'objet d'un accord préalable.

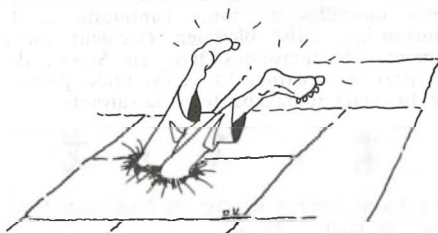
article 2 : Celui qui abandonne ou ne se relève pas sans aide extérieure est déclaré vaincu.

En effet, à cette époque, une chute permettant à *uke* de se relever était considérée comme contrôlée et le combat reprenait. Il n'y avait pas de limite de temps, bien sûr, ni de zone de danger. On prenait les tatamis disponibles et les combattants, défendant l'honneur de leur école, ne reculaient jamais volontairement.

En 1886, le premier grand tournoi, organisé par le Kodokan, entre les partisans du jujitsu et les partisans du Kodokan Judo, style nouveau dont l'efficacité avait tendance à être contestée, se termine avec le Kodokan remportant 13 victoires et 2 matches nuls sur 15 combats. Cependant, les adeptes du jujitsu ne s'avouèrent pas facilement vaincus et de nombreux tournois s'en suivirent. Comme les com-

battants étaient obstinément décidés à gagner chacun leur combat, et qu'ils s'entraînaient de plus en plus dur pour contrer les techniques de leurs adversaires, il n'était pas rare de voir des combats durer plus d'une heure. Etant donné qu'une équipe se composait souvent de quinze combattants, il fallut un jour décider d'une limite de temps. Quelques temps après, il fallut instaurer une décision au bout de ce laps de temps.

Après la décision, il fallut instaurer la limite du *shiai-jo* et la zone de danger car certains eurent vite fait d'essayer de sortir des limites pour garder un avantage acquis et remporter la décision. Le premier des grands champions s'appelait Shiro Saigo et il avait des techniques qui "marquaient" de telle sorte que l'arbitrage était inutile. L'arbitrage passa inaperçu jusqu'en mai 1956. En effet, le 3 mai 1956 est la date des premiers championnats du monde de judo. Natsui, 6e dan, gagna par décision contre Yoshimatsu, 7e dan ; les deux hommes se connaissaient bien et l'*ikiwake* (match nul) aurait pu être prononcé. Mais pour les championnats, et pour qu'il y ait un premier champion du monde, il fallait une décision. C'est Kyoza Mifune, 10e dan, arbitre suprême, qui décida que Natsui avait attaqué un peu plus. Evidemment, personne n'a jamais pensé à critiquer cette décision, d'autant plus que les arbitres assistants s'appelaient T. Kurihara, 9e dan et K. Takahashi, 8e dan...



C'est Koka, il est tombé sur la tête...

A partir de cette année-là, en tout cas, il fut rare qu'une année ne passât sans qu'un nouveau règlement ou un amendement aux règlements précédemment modifiés vit le jour.

Aujourd'hui, avec l'introduction de la politique dans le judo, on en arrive à ne plus combattre du tout ; (championnats du monde annulés à Madrid, loi sur les étrangers en Suisse). Alors, si on aime le judo, on n'a pas le choix, il faut connaître le règlement ou renoncer à la compétition.

C'est ce règlement que nous étudierons un peu dans l'article suivant. Notez cependant qu'un bel *ippon* sera toujours un *ippon* s'il est incontestable. Alors, avant de travailler le règlement, il faut quand même travailler ses mouvements...

François Wahl

Note du rédacteur : Dans une suite logique, nous vous présentons dans ce numéro 3 de Contact le caractère BU. Ainsi, ce caractère précédant le caractère DO étudié dans le numéro d'avril, forme le mot BUDO.

La rédaction rappelle à ceux de ses lecteurs qui font suffisamment fi de leurs complexes pour s'essayer à la calligraphie au pinceau ou au crayon, qu'ils ont la possibilité d'envoyer leurs "oeuvres" à SDK, Contact, 66 rue Liotard, 1203 Genève, et qu'il leur sera répondu personnellement afin de leur donner des conseils ou suggestions. Ne vous gênez pas, vous ferez toujours mieux que celui qui n'essaye pas !

Et maintenant, à vos pinceaux ou crayons !

Le caractère que nous allons décortiquer aujourd'hui contient un enseignement philosophique de grande valeur. Voyons plutôt...

Le caractère *bu* est formé de deux parties. La première partie est celle qui se trouve dessus et à droite du caractère. Cette partie elle-même peut être utilisée seule et forme ainsi le caractère *hoko*, hallebarde, une des armes les plus mortelles de toute l'antiquité et du moyen-âge, aussi bien en Occident qu'en Orient. (N'étions-nous pas, en Suisse, des maîtres en la matière ?). L'évolution picturale du caractère hallebarde est la suivante :

木 ▶ 戈 ▶ 𠂇

Le dessin original montre une hallebarde tenue par une main.

La deuxième partie, elle, se trouve dans le coin inférieur gauche du caractère, et, elle aussi, forme un caractère indépendant. C'est le caractère *tomaru*, arrêter, contrôler, subjuguer. L'évolution picturale de ce caractère est comme suit :

止 ▶ 𠂇 ▶ 止

Les deux pieds à 10 heures 10 symbolisent la position d'arrêt.

Maintenant que nous avons les données du caractère, l'aspect philosophique est évident. Ce caractère dont la signification littérale est martial (de Mars, dieu romain de la guerre), ne l'est pas au sens offensif mais au sens défensif, (du moins dans l'esprit de celui qui a créé le caractère il y a plus de 4000 ans). En effet, on peut le lire : *hoko wo tomeru*, arrêter la hallebarde, contrôler une attaque, subjuguer un attaquant. *C'est une parade et non une attaque.*

La prononciation ON* (prononciation d'origine chinoise) de ce caractère est *bu* et cela signifie martial, a trait à la guerre.

La prononciation KUN* (prononciation japonaise) de ce caractère est *takeshi* et signifie brave.

La prononciation ON est utilisée dans des mots comme *budo*, voie martiale, *bugei*, art martial, *bujutsu*, art martial (*gei* a un sens plus général), *bushi*, guerrier, *busô* armement, *bukki*, arme.

La prononciation KUN est utilisée que dans les prénoms masculins : exemple, *Takeshi Yamamoto* (lit. brave pied de montagne).

Avant de terminer cette étude du caractère *bu*, je me sens moralement tenu de vous communiquer un détail sur lequel Me Kuroda, mon maître de calligraphie, a toujours beaucoup insisté.

Il y a eu, depuis que ces caractères existent, maintes suppressions et simplifications. Certaines sont faites par des gens qui n'ont pas toujours les qualités nécessaires et il n'est pas rare que des changements n'aient pour but et conséquence que la satisfaction personnelle d'avoir mis son grain de sel dans une grande oeuvre. Dans le caractère qui nous intéresse, le trait court supérieur devrait en fait être presque aussi long que le deuxième afin de respecter la forme originelle de la hallebarde. Cependant, le caractère tel qu'il est présenté à la page suivante est utilisé actuellement d'une façon quasi-générale, mais j'ai pensé qu'il serait bon que vous sachiez qu'il peut s'écrire également comme suit :

武

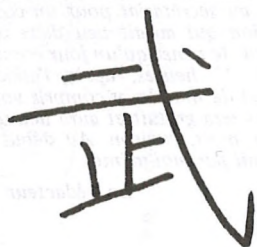
Point technique

De temps en temps, il vous sera proposé à la fin d'un article plus court d'étudier la façon de tirer tel ou tel trait, de donner telle ou telle forme à un point, avec votre pinceau, vous pourrez ainsi vous exercer librement.

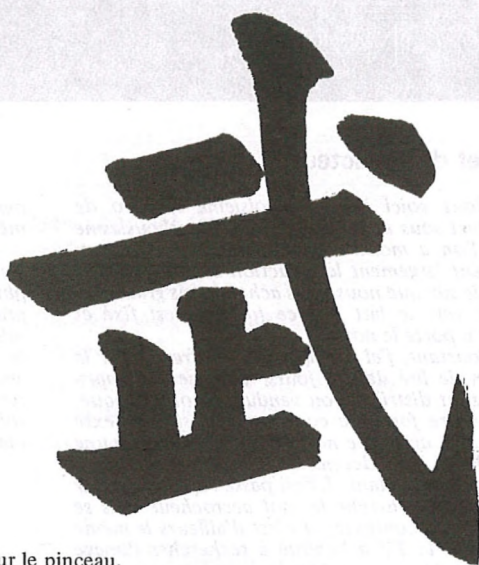
Le rédacteur

* Voir Contact avril 1978, section calligraphie

bu,
takeshi



Pour le crayon ou le stylo.



Pour le pinceau.



Billet du rédacteur

Nous voici déjà au troisième numéro de *Contact* sous sa forme actuelle. L'enthousiasme que l'on a montré et les compliments récompensent largement la rédaction de ses efforts et je suis sûr que nous nous acheminons graduellement vers le but que ce journal s'est fixé et dont il porte le nom.

Pourtant, j'ai quelquefois été frappé par la façon de lire de nos jours. Tellement d'imprimés sont distribués ou vendus, à notre époque, que notre force de concentration sur un texte imprimé, ainsi que notre habileté à en tirer une synthèse, sont devenues si faibles que cela en devient inquiétant. L'œil passe rapidement sur le texte et cherche le mot accrocheur sans se soucier du contexte, et c'est d'ailleurs le même œil que la TV a habitué à rechercher l'image choquante ou peu banale parmi toutes celles qui nous sont "infligées". Cette dernière ne nous laisse guère le temps de nous consacrer aux longues lectures, d'où l'imagination de moins en moins vive des générations montantes.

Et *Contact* ne fait pas exception à la règle. Lorsque très récemment à un examen de judo, j'ai demandé à un membre, qui m'a assuré avoir lu le dernier *Contact*, quel était le sens du signe devant lequel "elle" s'inclinait depuis presque deux ans, un charmant haussement d'épaules fut sa seule réponse. Et pourtant *Contact* a consacré deux pages entières à l'explication du DO. D'autres questions me furent posées, et bien que les réponses figuraient déjà parmi les articles des deux premiers *Contact*, j'y ai patiemment répondu. Mais le fait reste que *Contact* est encore lu par passablement de gens, un peu comme un quotidien, et comme les titres ne sont pas nombreux, cela ne doit pas leur prendre beaucoup de temps. Et pourtant, chers lecteurs, croyez bien que les gens qui participent à la rédaction font un gros effort pour ne pas écrire des fadaises et ne craignent pas de passer des heures à se documenter convenablement. Alors que dans des *Contact* des années passées, sous chaque section figuraient plutôt des résultats et des dates n'intéressant que les intéressés, la rédaction fait actuellement un effort pour faire paraître des articles de fond concernant diverses disciplines mais intéressant tout adepte du budo. Ceci a pour but de détruire ce vieux mythe qui dit que pratiquer plusieurs disciplines n'est que de la dispersion. Tous les grands maîtres, compétiteurs inclus, ont pratiqué plusieurs disciplines pour avoir une vue d'ensemble et objective. Aussi, dans notre journal, les bandeaux séparant les sections n'ont qu'un but graphique et facilitent la lecture, ce ne sont pas des cloison-

nements, mais plutôt des lignes blanches d'une même autoroute conduisant au même but.

Pour finir, le rédacteur propose à ceux qui s'intéressent tout particulièrement à la calligraphie de s'inscrire au secrétariat pour un cours pratique d'initiation qui aurait lieu dans une salle du Bois Gentil. Je pense qu'un jour comme le mardi soir, à 22 heures, après l'aïkido, arrangerait pas mal de monde, y compris votre serviteur. Le cours sera gratuit et aura lieu une fois tous les deux mois, environ. Au début le matériel sera fourni par moi-même.

Le Rédacteur

Croisade pour les mots croisés

Avez-vous déjà essayé de mettre un mots croisés sur pied ? Si oui, vous avez certainement constaté que c'est un travail laborieux, qui demande beaucoup de temps !

Or, notre rédacteur sacrifie de nombreuses heures à ce travail, pour le moment ingrat. Si je dit ingrat, c'est que je le trouve mal récompensé car un trop petit nombre de notre club s'intéresse à cette rubrique.

Cette tâche se complique encore du fait que notre rédacteur "construit" ces mots croisés dans un but bien précis, but que je vous laisse le soin de découvrir...

Je recommande vivement à tous de résoudre ces mots croisés car c'est un enrichissement non seulement du point de vue de la langue française, mais aussi, et vous serez peut-être étonnés, sur le plan spirituel. Le mot spirituel vous semble probablement mal placé dans ce contexte, mais je le justifie par une expérience personnelle.

Dans le dernier numéro il fallait trouver l'une des principales qualités du Budoka. La réponse : "LOYAUTE". Bien que connaissant la signification de ce mot, je me suis donné la peine d'ouvrir le dictionnaire afin d'y trouver la description exacte. Ceci m'a amené à me poser la question suivante : "Es-tu LOYAL, que puis-je faire pour devenir vraiment LOYAL". J'ai médité longtemps sur ce sujet et je me suis rendu compte qu'un grand effort est encore à accomplir pour être digne d'un Budoka.

J'ai donc commencé à résoudre un mots croisés et j'ai fini par méditer sur la LOYAUTE.

Voilà, une des nombreuses possibilités qui nous est offerte pour trouver une voie...

C. Graezer

Chocolaterie Stettler

Diplôme Fédéral

● ● ●
自家製 トルーフ
自家製 チョコレート
特別製 アーモンド
プリンセス
当店の特製チョコレートは是非
御試食下さい。

Spécialités :

Son chocolat fin fabrication
maison

Marrons glacés

Desserts aux amandes et
Viennois

Diverses spécialités en chocolat
et en pâte d'amandes

Fruits confits et dragées

Expéditions pour tous pays

Rue de Berne 10
1201 Genève
Tel. (022) 32 44 67

**raymond
grandvaux**

constructions
métalliques
serrurerie
service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

SAUNA
MIXTE
OH! QUEL BIEN ÊTRE
VERSOIX
25^{ème} r^{ue} de Suisse
Tel. 55.26.54.

un cadre exotique,
grand confort,
de la musique,
une place pour
votre voiture.



J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève



**Amacher
Charles**

Tél. 32 72 90

expertrains

les meilleures marques
le plus grand choix

modèles réduits

rue de Berne 8. Genève
exposition permanente

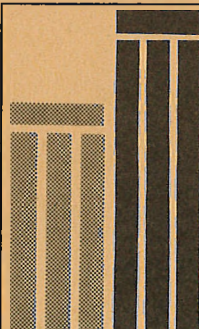


ELECTRICITE

**Concessionnaire SI et PTT,
dépannage**

CLAUDE GIACOBINO

rue Sénebier 12
1205 Genève
Tél. 29 22 85



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève